

L'Ouvrier Diamantaire

Par l'Union, les Prolétaires libéreront le Travail de toute exploitation.

Bulletin de l'Union Nationale des Syndicats Ouvriers Diamantaires Français

(Section de l'Alliance Universelle des Ouvriers Diamantaires)

Les Travailleurs veulent une vie familiale et une vie collective digne de leur rôle social.

ABONNEMENTS

France. — Un an. 8 fr.
Autres pays. — Un an. . . 10 fr.

Rédacteur

Edmond PONARD

TÉLÉPHONE 74

Bureaux

MAISON DU PEUPLE

SAINT-CLAUDE (Jura)

Tous les Ouvriers Diamantaires syndiqués ayant des choses sérieuses et intéressantes à dire doivent collaborer à ce Bulletin. Pour être insérée, la copie doit parvenir le 20 de chaque mois à la rédaction.

LE 1^{ER} MAI

Cette année, comme de coutume, les diverses organisations syndicales appellent les travailleurs à manifester le jour du 1^{er} Mai.

Il faut que cet appel soit entendu !

Il faut que ce jour-là, la foule des travailleurs déserte en masse l'atelier, le chantier, le bureau, et s'en aille par les rues, en cohortes pacifiques, clamer ses revendications, ses réprobations, ses espoirs.

A tous les réacteurs, il s'agit de prouver que la classe ouvrière, malgré tant d'avanies, n'est pas morte.

Affaiblie par les divisions, les querelles, le chômage, elle était bien mal placée, vraiment, pour résister à la plus formidable offensive qui ait jamais été déchaînée contre elle.

C'est miracle que nos organisations n'aient pas succombé sous cette avalanche de coups.

Le mouvement ouvrier ne sort pas indemne, certes, de toutes ces crises. Il s'en tire affaibli, mais vivant !

On ne l'a pas terrassé. On ne le tuera pas !

Voyez dans tous les coins du pays. Un peu partout les travailleurs semblent enfin comprendre que leurs véritables ennemis ne sont pas leurs camarades unitaires ou réformistes. Leurs yeux commencent à se dessiller. Ils voient enfin que leur seul ennemi, c'est le capitalisme et un peu partout des ententes, des alliances se forment pour une action commune contre l'ennemi commun.

Un vent de concorde et de raison pousse enfin les travailleurs les uns vers les autres. Les forces ouvrières se cherchent, elles s'assemblent. Elles se fonderont un jour.

Faisons que ce 1^{er} Mai soit un jour d'espérance.

Faisons abstraction, pour un jour, de nos querelles, de nos divisions, de nos malentendus.

Participons aux réunions, aux manifestations organisées en notre centre sans nous préoccuper si c'est le programme de la C. G. T. U. ou celui de la C. G. T., qui y sera développé.

Ils se différencient sur certains points, dites-vous ? Il en est tant sur lesquels ils se trouvent d'accord !

Chômez le 1^{er} Mai !

Affirmez que vous êtes prêts à l'action pour le relèvement des salaires.

Réclamez des mesures contre tous les fauteurs de vie chère

Proclamez votre attachement à la journée de huit heures.

Demandez l'amnistie totale.

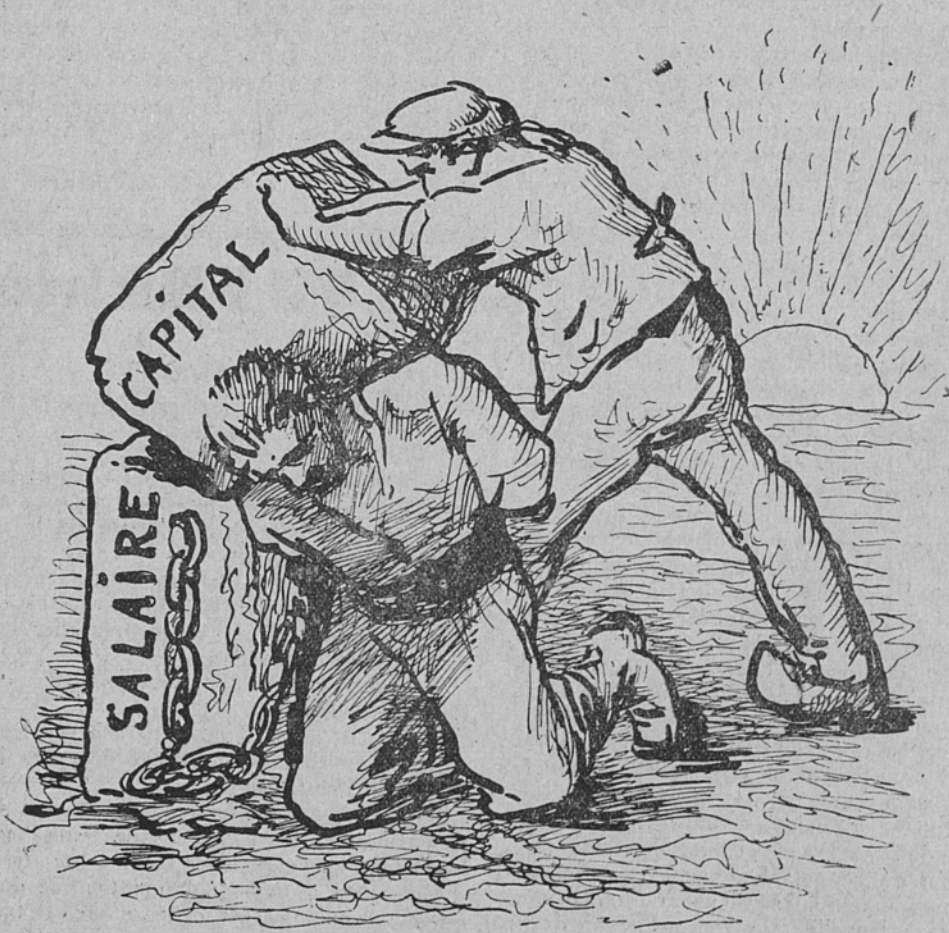
Et clamez bien fort votre réprobation contre la ruineuse et sanglante expédition

de la Ruhr, contre la folle politique pratiquée par nos gouvernants qui nous mèneront une fois de plus à la guerre, si nous les laissons poursuivre leur œuvre néfaste.

Votre unanimité signifiera que la classe ouvrière de ce pays, en a assez d'être exploitée, d'être saignée, qu'après un moment d'abandon, elle relève enfin la tête et sera prête demain pour les luttes sociales.

E. PONARD.

TRAVAILLEURS DE TOUS PAYS, UNISSEZ-VOUS !



Par l'union les salariés se libéreront du Capital.

CONTRE LA TUBERCULOSE

Diamantaires défendons-nous !

Un ennemi sans nul doute plus puissant qu'aucun autre, n'épargnant aucune nation, frappant au hasard, sans considération pour n'importe quels sentiments religieux ou politiques, élisant ses victimes de préférence parmi la jeunesse, parmi la vie naissante de toutes les classes sociales, un ennemi irréductible frappe et fauche à grands coups. Cet ennemi *c'est la tuberculose*. La lignée graphique par laquelle le monde médical exprime le danger phthisique allait avant la guerre en direction descendante. La misère résultant de la tuerie et toutes ses conséquences néfastes a fait changer cela et voici que cette même lignée se dessine actuellement en sens inverse : c'est-à-dire en direction ascendante.

Le danger s'amplifie par conséquent. Si l'humanité entière veut échapper à cet ennemi mortel, sournois et cruel, s'avançant en traître, la tuberculose, cette « peste blanche » devra être combattue internationalement. Contre cet ennemi de tous, l'humanité devra se mobiliser dans tous les pays. Bien que connue, et sachant que ses victimes, à elle, forment un nombre plus considérable que celles succombant à toutes les autres maladies réunies, l'énergie et les moyens employés pour se défendre contre elle sont cependant *bien trop faibles*.

Malheureusement cela peut et doit être dit de tous les pays indifféremment. Le secours aux tuberculeux offert par les gouvernements, est partout par trop insignifiant et par trop restreint. Le traitement dans les sanatoriums est par trop coûteux. Seules les classes sociales aisées peuvent se payer cela. Les autres n'en ont pas les moyens. Pour sauver une vie aimée, elles font quand même tout ce qu'elles peuvent ; elles se sacrifient pécuniairement d'une façon qui dépasse leurs forces, entraînant pour elles des soucis et des peines pendant de longues années.

Et c'est ainsi dans le monde entier !

On réserve des milliards pour anéantir la vie humaine. Pour la sauvegarder et la conserver on est loin de lui consacrer seulement des millions.

Cependant, le désir de sauver des vies ne peut être étouffé. Et c'est grâce à ce sentiment que parmi les déshérités et les faibles de la société actuelle, le souci réciproque pour le bien-être et la santé a pris naissance. Et un exemple frappant en est fourni par nous autres, diamantaires.

Il y a vingt ans on ne pouvait trouver en Hollande un seul sanatorium pour les tuberculeux. Seul, à Davos, en Suisse, on pouvait chercher guérison, mais aucune bourse ouvrière n'était assez remplie pour fournir les fonds nécessaires. Mais les diamantaires avaient appris à pratiquer la haute vertu de la solidarité, dans leur organisation, leur A. N. D. B.

Il n'est donc pas surprenant que, loin de restreindre cette solidarité aux seules affaires syndicales, ils cherchèrent à l'élargir et à la faire valoir également — bien que par des institutions spéciales — sur le terrain plus vaste de la souffrance générale humaine.

Tout de bonne volonté et avec une abnégation vraiment merveilleuse, on fonda une œuvre à laquelle *tous les polisseurs* destinaient les bouts de cuivre des stèles (tiges) cassées, (jusqu'alors vendus à leur propre profit). Les cliveurs et les bruteurs versèrent

un cent (au cours d'avant guerre, deux centimes) par jour et au bout d'un an on disposait d'une somme de 13.000 florins pour faire soigner les camarades atteints du terrible fléau. Le Gouvernement donnait à cette époque là en tout et pour tout le pays entier la somme de 10.000 florins seulement, comme subvention, au traitement des tuberculeux. Les travailleurs du diamant avaient donc à eux seuls fait davantage contre le mal que l'Etat même ! Aussi notre œuvre, notre *Caisse des Bouts de Stèles* a pu faire soigner au cours des années écoulées *plus de 1.500 malades* !

Notre propagande parmi les autres industries et métiers a suscité tant d'enthousiasme que seize fondations similaires furent mises sur pied, *seize enfants, pour ainsi dire, de notre Caisse des Bouts de Stèles*. Par cela même les autorités gouvernementales, communales et cantonales se voyaient obligées de subventionner plus largement la lutte contre la tuberculose.

A l'étranger, des organisations issues de notre *Caisse des Bouts de Stèles* naissaient. Des caisses analogues étaient instaurées à Anvers, New-York, Brooklyn et Londres. La solidarité internationale jouait en tout cela son rôle auguste. Des malades de Belgique et même un d'Amérique étaient soignés en Hollande pour le compte de la *Caisse des Bouts de Stèles* qui se nommait maintenant *Forces vitales nouvelles*.

A cette œuvre splendide nous voulons vous associer, camarades de France. Nous vous exhortons de vous mettre également à la besogne et nous vous indiquerons des routes nouvelles pour vous faciliter la tâche. Nous sommes convaincus que par une telle œuvre vous parviendrez à faire luire la lueur d'espoir dans les maisons où la « peste blanche » aura fait régner une obscurité menaçante. Par cette œuvre, vous pourrez avec de la méthode et de la persévérance, porter le salut et la joie de vivre dans les ménages des camarades qui se trouvent dans les griffes de la monstrueuse maladie.

JAN VAN ZUTPHEN.

Pour LE RAYON DE SOLEIL français

Il faut enfin entrer dans la voie des réalisations

A maintes reprises ce journal a exposé ce qu'était l'œuvre magnifique créée par les diamantaires de Hollande en faveur de leurs camarades tuberculeux.

En bons citoyens de l'humanité ils ne se sont pas contentés d'en faire une œuvre nationale et ont voulu la faire pénétrer chez les diamantaires de tous les pays.

En maints endroits ils y sont parvenus, en Belgique notamment.

Cherchant aujourd'hui à parachever leur œuvre, nos camarades rêvent de créer le *Rayon de Soleil Français*.

Ils mettent à notre service leurs moyens de propagande et leurs moyens de réalisation, leur talent, leur expérience et leur laboratoire.

Mais c'est à nous qu'il appartient de dire que nous voulons créer cette œuvre. Il faut dire que nous y tenons, que nous la mettrons debout coûte que coûte. Il faut sans plus tarder nous mettre à la besogne.

Il faut donner à nos camarades étrangers l'assurance que les efforts qu'ils déploieront pour nous aider ne seront pas peines perdues.

Le Comité de l'Union Nationale a dans sa dernière réunion examiné la question et décidé de tenter les premiers efforts.

Une lettre sera adressée incessamment à tous les patrons, à toutes les coopératives françaises. Nous leur demanderons de laisser installer sur les places, devant la meule de chaque ouvrier, le petit cercle de fer destiné à recevoir la poudre noire, perdue jusqu'à ce jour.

Nous leur demanderons aussi d'abandonner au bénéfice de l'œuvre, les bouts de tiges de cuivre.

Aux ouvriers — dont certains sont incrédules quant aux bénéfices à retirer de la poudre recueillie — nous demandons de se prêter à l'expérience. Nous demandons à chacun d'eux d'installer ce demi-cercle de fer devant sa meule.

Nous demanderons aussi dans chaque centre des camarades de bonne volonté pour aller dans les ateliers recueillir la crasse amassée sur les places depuis des ans, et qui contient des richesses.

Nous nous bornerons là pour le moment. Les efforts sollicités des uns et des autres ne sont pas très grands. Nous espérons que nul ne se dérobera à l'appel que nous faisons.

Dans quelque temps, quand les premiers résultats seront acquis, lorsque les premiers fonds seront recueillis, lorsque Van Zutphen aura par ses projections cinématographiques mis sous les yeux de tous, la grandeur de l'œuvre réalisée là-bas, en Hollande, peut-être à ce moment là, demanderons-nous davantage à nos camarades.

Nous sommes certains, qu'ayant compris toute la valeur de l'institution auxquels ils seront attachés, ils répondront avec enthousiasme à notre appel.

D'ores et déjà nous sommes certains de l'appui du milieu parisien. Une récente assemblée des ouvriers diamantaires de Paris a acclamé à l'unanimité un vœu demandant la création du *Rayon de Soleil français*.

Du côté patronal nous savons que MM. Asscher ont en réserve une certaine quantité de poudre noire et de tiges de cuivre qu'ils vendront au bénéfice de l'œuvre.

Sans doute est-il d'autres patrons se trouvant dans les mêmes bonnes dispositions.

Nous sommes certains que les milieux diamantaires de province ne se montreront pas moins généreux que ceux de la capitale, et que la bonne volonté de tous, nous permettra d'avoir, nous aussi, notre Rayon de Soleil !

E. PONARD.

AU SOLDAT INCONNU

Tout en haut du portail du garage de l'usine Krupp, à Essen, devant lequel tombèrent le jour du Vendredi-Saint les ouvriers allemands sous les balles françaises, on voit une éraflure de balle — une seule. Mais cette fente dans la pierre devrait être préservée comme un monument éternel d'un pur amour de l'humanité.

Des témoins de l'atroce événement ont vu qu'au moment où l'officier commandait le feu sur la foule, un des douze bleu-horizon, visa bien haut au-dessus des têtes vers le mur du portail. Et tandis que dans la même seconde les onze autres semaient la mort, le

deuil et l'affliction, lui tira, en pleine connaissance de cause, dans la pierre inanimée.

Tout comme les autres, il obéit à l'ordre de l'officier. Mais en même temps il sut obéir à la voix de sa conscience qui lui commandait : « Tu ne dois pas tuer ! Souviens-toi que la foule qui se trouve devant toi est composée d'hommes qui ont des mères, des épouses, des frères comme toi. Ils sont nés dans un autre pays, ils parlent une autre langue — mais ce sont tes camarades de classe, tes frères, ils ont le même droit de vivre que toi ».

Qui es-tu soldat inconnu ? Es-tu peut-être un socialiste qui a compris la folie de la guerre fratricide en lisant les exhortations passionnées d'un Jaurès, d'un Anatole France, d'un Barbusse ? Ou es-tu simplement un homme qui comprend instinctivement que tous les hommes sont frères, quelles que soient les bornes derrière lesquelles ils vivent, quelle que soit la langue qu'ils parlent ?

Mais il est finalement indifférent de savoir qui tu es, de connaître les motifs qui t'ont incité à ce geste : il est constaté que parmi les douze il s'en trouvait un qui a spontanément tiré au-dessus des têtes des travailleurs allemands. Nous te remercions, soldat inconnu ! Dans une seconde terrible tu as sauvé l'honneur de ta nation ; tu as, peut-être sans le savoir, personnifié l'humanité entière, telle qu'elle devrait être et telle qu'elle sera un jour.

On a érigé à Paris, un monument à l'un de tes camarades, au soldat inconnu. Il est mort pour qu'il n'y eut plus jamais de guerre sur cette terre, mais ce sont justement ceux qui veulent éterniser la guerre qui ont accaparé ses pauvres os. Tu t'es peut-être souvenu de ce malheureux, soldat inconnu de France ; nous te remercions, il est inutile de t'ériger un monument à Essen, l'éraflure de ta balle dans le portail des usines Krupp restera pour toi un monument éternel, comme la reconnaissance dans nos cœurs !

(Du Worwarts de Berlin).

POUR L'AUGMENTATION DE NOS SALAIRES

Ainsi que nous le laissons prévoir dans notre dernier numéro, l'Union Nationale des Syndicats Ouvriers Diamantaires Français, a demandé à tous les employeurs de province une augmentation de nos tarifs en même temps qu'un remaniement du tarif de base.

Voici le texte de la lettre adressée aux patrons :

Le 11 avril 1923.

Monsieur,

Notre Chambre Syndicale, en complet accord avec les autres syndicats diamantaires de France, a décidé de demander la révision des tarifications de base actuellement en vigueur pour la taille et le débrutage.

En conséquence, nous vous soumettons ces nouveaux tarifs dont nous demandons l'application à partir du 1^{er} Mai prochain, avec les majorations suivantes :

Tarif de polissage

Brut plein. — 35 % au-dessus du tarif de base ;

Brut scié. — 10 % au-dessus du tarif de base ;

Augmentation minimum et supplémentaire de 10 % sur les mauvais bruts.

Tarif de débrutage

20 % au-dessus du tarif de base ;

Augmentation minimum et supplémentaire de 10 % sur le clivage et l'irrégulier.

Voici quelles sont les principales modifications apportées aux tarifs de base actuellement en vigueur ;

Tarif de polissage

Augmentation de 50 % de tous les prix de base ;

Augmentation supplémentaire de 20 % du prix de base des grosses pierres jusqu'aux 8/4. Cette augmentation se justifie du fait des différences énormes existant sur ces pierres entre nos tarifs et ceux de Paris, d'Anvers et d'Amsterdam, différence que l'augmentation demandée est d'ailleurs loin de combler.

A partir des 8/4, et pour éviter un saut trop brusque, les prix de base des séries inférieures ont été augmentés d'une façon graduelle et régressive jusqu'aux 20/4 qui se trouvent augmentés de 1 % supplémentaire.

Nous avons introduit, dans ces nouveaux tarifs, la tarification des brillants doubles clôtures sans étoiles, travail qui, depuis quelque temps, a fait son apparition sur la place.

Nous demandons l'arrêt de la tarification des 24/16 à la série 50/4 (les pierres plus petites étant payées au prix de cette dernière série).

De même en ce qui concerne les 16/16 pour lesquelles nous demandons l'arrêt de la tarification aux 80/4.

Tarif de débrutage

Augmentation de 40 % de tous les prix de base ;

Augmentation légèrement plus forte sur le prix des petites pierres à partir des 80/4, en raison des grandes difficultés rencontrées par l'ouvrier astreint à ce genre de travail et de la situation défavorisée qui lui est faite, vis-à-vis de ses camarades.

En ce qui concerne les tarifs de polissage, nous demandons naturellement le maintien des clauses relatives au prix du boort, c'est-à-dire, augmentation automatique du tarif de polissage de :

Brut plein. — 1 % par franc d'augmentation du carat de boort au-dessus de 40 fr.

Brut scié. — 0.50 % par franc d'augmentation du carat de boort au-dessus de 40 fr.

Les pourcentages que nous demandons sur ces tarifs de base comportent une certaine augmentation sur les prix de façon payés actuellement,

Ces augmentations n'ont rien d'exagéré. Elles sont légitimées par l'augmentation constante du coût de la vie et sont rendues possibles par l'amélioration de la situation industrielle et commerciale et par la différence qui existera encore entre nos tarifs et ceux de tous les grands centres.

Espérant une réponse favorable, recevez, Monsieur, nos salutations distinguées.

Pour l'U. N. S. O. D. F.,

Le Secrétaire, E. PONARD.

A l'heure où nous mettons sous presse, seules la Coopérative Le Diamant et la Coopérative Les Moulins (toutes deux de St-Claude) nous ont répondu et acceptent nos propositions.

E. P.

CONSEILS PRATIQUES

Savez-vous dans quelle série tombe votre partie de pierres ?

Il est cent façons de truquer sur les tarifs. Nous signalions dans le dernier numéro, la fraude sur le poids des pierres. On peut aussi frauder sur les prix en inscrivant sur le plion le poids réel, mais en donnant aux pierres le prix d'une série inférieure.

Sur dix ouvriers, combien s'apercevront de la fraude ? Combien de camarades se donnent la peine de contrôler si les prix payés sont en concordance avec le poids des pierres d'après le tarif syndical ?

Cela exige un petit calcul, bien simple à la vérité.

Comme il se peut trouver cependant des camarades qui seraient embarrassés pour le faire, nous croyons bon d'indiquer ici la façon de procéder.

Prenons un exemple :

On donne à un ouvrier 22 pierres pour 1 carat 91. Pour s'assurer si le prix accordé est bien celui du tarif syndical, il faut savoir combien il faudrait de pierres de même grosseur pour peser ensemble 4 carats.

Voici la manière d'opérer et le raisonnement à tenir :

Dans un carat 91 il y a 22 pierres

Dans 1 carat il y en a 1,91 fois moins, soit 22 divisé par 1,91.

Dans 4 carats il y en a 4 fois plus, soit 22 multiplié par 4 divisé par 1,91 égal 46.

La partie de pierres qui nous occupe est donc de la série 46 pour 4.

Rappelons nous donc que pour trouver la série à laquelle appartient une partie de pierres, il faut diviser le nombre de pierres par leur poids total et multiplier par 4.

Une table de classement

Aux ouvriers, aux employeurs surtout, qui veulent se dispenser de faire ce petit calcul assez fastidieux quand il se répète souvent, nous indiquons qu'il existe à Amsterdam une table de classement, incluse en un petit livre, et basée sur le carat métrique, c'est-à-dire que le poids des pierres y est indiqué en centièmes de carat et non en fractions, comme c'était le cas pour les anciennes tables de classement.

Nous sommes à même de pouvoir la procurer à tous ceux qui nous en feront la demande.

Etant payable en monnaie hollandaise, nous ne pouvons en indiquer le prix exact. Il ne sera toutefois pas inférieur à 2 fr. 75.

E. PONARD.

LE BOORT

Le cours du boort établi à Amsterdam, à la date du 13 avril, donne les prix suivants :

	Florins	Francs (change du 14 avril)
Boort le carat	10	58,92
Débris de cliveurs. —	8	47,14
Eclats —	4	23,57
Poudre pure, —	4	23,57

Le 14 avril, 100 florins valaient 589 fr. 25.

Dans les Centres

FRANCE

Saint-Claude. — La situation est bonne. Petit à petit, les ouvriers reviennent au métier et les ateliers rouvrent leurs portes. On signale la réouverture de l'atelier Roche où quelques ouvriers ont recommencé.

— On signale encore quelques petits ateliers qui ne respectent pas la semaine anglaise. Une lettre sera envoyée incessamment aux patrons de ces ateliers leur demandant la fermeture de leurs ateliers le samedi à midi. En attendant, nous engageons les ouvriers à ne pas saboter plus longtemps cette réforme qui est une des plus belles conquêtes de la classe ouvrière.

— Nous espérons que pas un atelier ne travaillera le jour du 1^{er} Mai, et nous engageons nos camarades diamantaires à assister nombreux aux réunions et manifestations organisées ce jour-là.

— Nous avons eu le plaisir d'enregistrer de nouvelles adhésions au syndicat.

Clairvaux. — Là aussi, le métier semble reprendre vie. L'atelier Rigoulet a rouvert depuis quelques mois et en même temps qu'ils reviennent au métier les ouvriers reprennent leur place à l'organisation.

Thoiry. — La situation est bonne. Le travail est abondant et tous les ouvriers sont occupés.

Gex. — Rien à signaler sur la place où tout le monde est au travail.

Divonne. — Bien que s'étant réveillé quelque peu, notre petit centre aura bien du mal à se relever de la crise.

16 ouvriers sont au travail. Tous sont syndiqués.

Taninges. — Nous n'avons pas eu de nouvelles de Taninges ce mois-ci. Que se passe-t-il dans ce centre ?

Nemours. — La situation est assez bonne. 27 ouvriers sont occupés dans les deux ateliers de la place et appartiennent tous à l'organisation.

Lyon. — Rien d'anormal sur la place et la situation demeure bonne. Notre Syndicat est définitivement constitué, et a pris pour titre *Syndicat Autonome des Ouvriers Diamantaires de Lyon*. Les fonctionnaires syndicaux au nombre de trois sont :

Président : Fontaine Auguste.

Trésorier : Laguin Louis.

Secrétaire : Defougères Paul.

Deux camarades cependant n'ont pas rejoint notre organisation. Nous les engageons une fois de plus à sortir de leur isolement et à prendre leur carte soit au syndicat de Lyon, soit à celui de St-Claude. L'essentiel, pour nous, c'est qu'ils soient syndiqués.

— Notre Syndicat qui avait demandé son admission au sein de l'Union Nationale des Syndicats Ouvriers Diamantaires Français, y a été admis par décision du Comité dans sa réunion du 20 avril.

Felletin. — Situation inchangée. La division règne toujours entre les ouvriers de ce petit centre et la plus grande partie restent en dehors de l'organisation.

Paris. — A la suite d'un accord intervenu le 12 avril entre l'Association Patronale et la Chambre Syndicale, les salaires ont été augmentés de 10 % avec effet rétroactif à

dater du 19 mars, pour toutes les branches de l'industrie et pour toutes les sortes de travail, soit à la journée, soit aux pièces.

Les deux délégations ont conçu la création d'une Commission paritaire chargée pour l'avenir d'étudier la situation et les salaires.

Notre Assemblée du 13 avril a nommé 5 délégués à cette Commission. Nous attendons la composition de la délégation patronale afin d'élaborer en commun le plan du travail à effectuer.

Notre Assemblée du 13 avril a relevé le taux du secours d'accouchement et l'a porté à 100 francs, et a institué un secours de décès fixé à 200 francs. Elle a également envisagé le chômage du Premier Mai en lui donnant le caractère d'une manifestation pour la défense de la journée de huit heures, et d'une protestation contre l'occupation de la Rhur et contre tous les militarismes.

La situation est toujours très bonne à Paris.

SUISSE

Genève. — La situation du métier est bonne. La Coopérative, dont toutes les places sont occupées et qui emploie un certain nombre d'ouvriers au dehors, a accordé une augmentation à ses ouvriers à partir du 1^{er} avril.

Si l'on tient compte du change, ce tarif est à peu près égal au nouveau tarif des centres français.

En dehors de la Coopérative, 5 ou 6 ouvriers occupés chez Vernain-Muller se plaignent de la mauvaise qualité des bruts. Un autre petit atelier a fermé ses portes. A l'association des patrons, 6 diamantaires travaillent à un tarif inférieur à celui de la Coopérative.

Dans les autres ateliers on travaille, mais avec un personnel réduit.

Bienne. — Rien de nouveau depuis notre dernier communiqué. Le travail est toujours abondant. Tout le monde travaille en plein. Toutefois, les maisons n'ayant pas encore donné suite à la promesse faite devant l'Office de conciliation lors de notre dernière revendication, d'augmenter les tarifs dès que la situation le permettrait, il faudra que les ouvriers et ouvrières se décident à un mouvement énergique si la bonne période que nous traversons dans l'industrie diamantaire ne doit pas, chez nous, laisser des bénéfices qu'aux patrons. Ch. H.

N.-B. — Le boort se vend toujours à raison de 20 fr. (argent suisse, soit 54 fr. argent français), le carat.

BELGIQUE

La situation est toujours bonne. Les salaires ont fortement augmenté et partout on paie les 20 francs de supplément.

Nous avons procédé dans notre organisation à un referendum sur lequel je vous donnerai quelques détails dans ma prochaine lettre.

La nouvelle cotisation syndicale sera dorénavant :

Minimum 4 francs par semaine pour les salaires jusqu'à 100 francs ;

Augmentation de 1 franc de la cotisation pour chaque tranche de 50 francs de salaire au-dessus de 100 francs. L. V. B.

HOLLANDE

Amsterdam. — La situation s'est améliorée. Il n'y a plus guère que la branche des « roses » qui chôme encore. Mais il faut se souvenir qu'il y a quatre ans, Amsterdam occupait plus de 11.000 diamantaires, tandis qu'actuellement le nombre des ouvriers occupés n'atteint pas 5.000. H. P.

BRUITS & NOUVELLES

Une Taillerie de Diamants à Brighton

Cette taillerie fondée par Sir Ernest Oppenheimer avait dû être fermée par suite du manque de travail. On annonce aujourd'hui que le gouvernement donnera sa garantie afin de faciliter l'apport de nouveaux capitaux et la réouverture de la taillerie.

Compagnie de Diamants de l'Angola

Les titres de cette Compagnie vont prochainement être introduits au Stock Exchange au cours de 1 1/4 à 1 3/8. Le prospectus signale que le capital est de 2 millions de livres en actions d'une livre entièrement libérées. Les travaux de prospection ont déjà révélé la présence de plus d'un million de carats de diamants, et l'on espère que les travaux futurs prouveront l'existence de sept à huit millions de carats.

La Production de Diamants

D'après un document officiel publié par le *Financial Times* la production de diamants en 1922 s'est élevée à 669.558 carats en diminution de 160.000 carats sur celle de l'année précédente. Sa valeur est estimée à 2.266.671 livres. Néanmoins les ventes se sont élevées à 1.231.374 carats pour une valeur de 3 millions 765.601 livres.

Pendant la plus grande partie de l'année les mines de la De Beers, à Kimberley, sont restées fermées et il n'a été lavé que 136.000 loads de terre diamantifère et la production totale de ces mines n'a été que de 30.000 carats. Ce n'est que grâce à l'addition d'environ 12.600 carats provenant des alluvions, que le total de la production du district de Kimberley a atteint 50.890 carats évalués à 189.350 livres. Mais les ventes totales de ce district se sont chiffrées à près d'un million de carats d'une valeur de 1.587.700 livres.

D'un autre côté les ventes de diamants du district de Pretoria, produits principalement par la mine Premier, ont dépassé légèrement la production qui a été évaluée à 534.370 livres. La mine Premier a produit près de 300.000 carats.

En résumé, la moyenne pour l'année dernière n'a pas présenté beaucoup de différence relativement à celle d'avant et pendant les deux premières années de la guerre. Il y a eu l'année dernière 10 mines diamantifères qui ont lavé 8.232.200 loads de terre bleue, soit 835.000 loads de moins qu'en 1921. La production est en diminution de 213.000 carats, mais par suite de la baisse de prix, la diminution de valeur est beaucoup plus grande.

(De L'Information).

STATISTIQUE

des Syndiqués, des Ouvriers occupés et des Chômeurs

ANVERS		Syndiqués	Chômeurs
Du 5 au 11 mars.....	10.149	140	
Du 12 au 18 mars.....	10.208	130	
Du 19 au 25 mars.....	10.167	150	
AMSTERDAM		Ouvriers occupés	Chômeurs
Du 12 au 18 mars.....	4.807	1.453	
Du 19 au 25 mars.....	4.871	1.331	
Du 26 mars au 1 ^{er} avril..	4.860	1.266	
Du 2 au 8 avril.....	4.796	1.309	

Valeurs Diamantifères et Marché des Diamants

Dans la première quinzaine du mois nous avons assisté à une baisse sérieuse des cours de la *De Beers*. A 1.068, le 4 avril, elle ne vaut plus que 996 le 9.

Il est vrai qu'elle ne se maintint pas à un cours aussi bas. Dès le 10, elle revenait à 1.033 et les jours suivants voyaient s'accroître cette reprise. Le 19, elle vaut 1.087. Mais la diminution de la livre l'entraîne de nouveau, et le 21, elle est à 1.062.

On laisse entendre qu'avant peu elle cotera des cours beaucoup plus élevés.

Jagersfontein n'a pas connu des variations aussi importantes. Elle se maintint tous le mois entre 268 et 278 à l'exception du 4 avril où elle cota 290,50, et du 9, où elle ne valait plus que 264.

Les prix du brut sont toujours très fermes et la demande persiste.

On dit que le Syndicat de Londres a des demandes trois fois plus grandes que les « vues » qu'il accorde.

Au marché du taillé, la demande est assez bonne pour toutes marchandises. De nombreux acheteurs américains sont en ce moment en Europe et tout laisse espérer que si la demande persiste, les prix du taillé augmenteront et que ce fait aura une heureuse influence sur la marche des affaires.

E. PONARD.

SUR LES MARCHÉS DIAMANTAIRES

Amsterdam (A la Bourse). — Le bon observateur n'aura sans doute pas manqué de constater que la disposition parmi les négociants s'est un peu améliorée. Cela n'est pas basé sur des faits déterminés, mais doit être attribué à certaines prévisions qu'il est possible de percevoir. Au total, les affaires n'ont pas subi de changement appréciable, et les chances de bénéfice sont spécialement pour le négociant moyen, toujours aléatoires. Du mélé brut ou scié, n'est pas difficile à placer, car il y a assez d'animation. Il fut également fait assez d'affaires dans les qualités moindres.

Le commerce en taillé présentait plus d'animation que les semaines précédentes. C'était un peu plus calme en « industrie ». On croit devoir attribuer cela au départ d'un des plus grands, sinon le plus grand importateur et exportateur de diamant industriel, qui vient de partir d'Amsterdam. On prétend aussi, qu'il faut rechercher la cause de son départ dans le fait qu'il a voulu échapper à la pression des contributions. Si c'est vraiment la véritable cause, les fonctionnaires des contributions peuvent se vanter d'avoir infligé de lourdes pertes au marché d'Amsterdam. Encore quelques uns de ces coups de dents et c'en est fait de nous.

Le Marché du Brut et du Taillé

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, un grand nombre de négociants étrangers se sont abattus sur nos centres diamantaires, tant ici qu'à Anvers. D'après ce que nous entendons, cela n'a pas manqué de produire une impression favorable sur le marché anversoïis. Chez nous, l'effet n'est pas encore si apparent, attendu que les premiers jours de leur arrivée on s'occupe plutôt de reconnaître

le terrain. On se plaint généralement que les étrangers font de très mauvaises offres. La demande se porte en principal vers du mélé ou du chaton en qualité bonne ou inférieure. L'apathie pour le gros à partir de deux grains tend à diminuer ; on trouve à nouveau des acheteurs au marché pour ces articles, spécialement pour des quatre grains. On demande aussi des marchandises de couleur, principalement du brun clair en toutes dimensions.

Il n'y a rien de spécial à signaler au marché du brut. Les prix sont très fermes. En ce qui concerne le « Bulfontein » on nous a communiqué que le syndicat a imposé aux importateurs des conditions aggravantes par rapport aux « piqués ». Nous donnerons à ce sujet de plus amples renseignements la semaine prochaine, ne voulant pas nous rendre coupables de nouvelles tendancieuses.

Il ne nous est pas possible de dire quoi que ce soit au sujet des « roses ». Il n'y avait absolument pas de demande pour cet article.

A Anvers. — Ainsi qu'il y avait lieu de le prévoir la semaine précédente, la présence au marché de tant d'acheteurs à la fois, a provoqué une plus grande animation dans les affaires.

La demande pour les petites marchandises se maintient et il fut fait des affaires importantes. Le chaton est très recherché, ainsi que du bon mélé. En même temps une plus grande demande se produit pour les articles purs, qui étaient abandonnés depuis assez longtemps.

Il y a des indices tendant au relèvement général du Commerce. Pour la première fois, depuis bien longtemps, les acheteurs américains s'intéressent de nouveau aux bons trois, quatre et six grains, même à de meilleurs prix qu'on avait coutume d'offrir. Il s'est vendu de bons huit grains.

Si cette tendance à l'achat se maintient quelque temps, on peut espérer revenir à des temps normaux dans le négoce diamantaire.

Toute la série d'acheteurs étrangers est encore sur place. Ceux qui partent sont tout aussitôt remplacés par d'autres.

Le lot « Congo » qui s'est « montré » cette semaine, était sans grande importance et fut prestement enlevé.

La retaille était rare et très chère.

(Du Journal du Commerce Diamantaire Amsterdam. — 18-4-23).

LA SITUATION IL Y A CINQ MOIS

SECRÉTARIAT DE L'A. U. D.

Avenue Plantin-Moretus, 66-68, ANVERS

RAPPORT

du 1^{er} Octobre au 31 Décembre 1922

Situation du Commerce et de l'Industrie

Hollande. — Défavorable et en regression après une courte amélioration.

Belgique. — Bonne.

New-York. — Calme.

Angleterre. — Très mauvaise.

France. — Bonne.

Suisse. — Passable.

Allemagne. — Bonne.

Nombre d'organisés et de non organisés

Hollande. — Pas d'inorganisés.

A. N. D. B. — Adhérents fin Décembre : 6.348
Syndicat Chrétien » » » » 55

Belgique. — Quelques centaines de non organisés.

A. D. B. — Adhérents fin Décembre : 9.783.

Amérique. — New-York. — Organisés 476. Quelques inorganisés.

Angleterre. — Londres. — Organisés, 37 ; inorganisés 4.

Brighton. — Organisés 200 ; inorganisés 26.

France. — St-Claude. — Organisés 480 ; non-organisés environ 200.

Felletin. — Organisés 9 ; non organisés 11.

Taninges » 15 » 3.

Nemours. — Organisés 28. Quelques inorganisés,

Gex » 28 » 15.

Divonne-les-Bains 10 » 1.

Thoiry-St-Genis-Pouilly. — Organisés 36 ; non organisés 10.

Paris. — Organisés 190 ; inorganisés 8.

Suisse. — Genève. — Organisés 20, inorganisés : Une vingtaine.

Bienne. — Organisés 60 ; Pas d'inorganisés.

Allemagne. — Hanau. — Organisés 495 ; Pas d'inorganisés.

Oberstein-lidar. — Organisés 228, inorganisés 115.

Erbach-in-Odenwald. — Organisés 110, inorganisés 5.

Cours du chômage pendant le Trimestre

Hollande. — A. N. D. B. — Octobre (4 semaines) : 2.481, 2.332, 2.113, 1.953 — Novembre (4 semaines) : 1.892, 1.993, 2.279, 2.570. — Décembre (5 semaines) : 2.730, 2.674, 2.725, 2.838, 2.862.

Betsalel. — Octobre (4 semaines) : 59, 56, 54, 55. — Novembre (4 semaines) : 55, 54, 59, 67. — Décembre (5 semaines) : 73, 75, 75, 80, 74.

Syndicat Chrétien. — Octobre (4 semaines) : 32, 33, 32, 32. — Novembre (4 semaines) : 33, 31, 32, 34. — Décembre (5 semaines) : 35, 35, 34, 35, 38.

Belgique. — A. D. B. — Octobre (4 semaines) : 200, 250, 250, 240. — Novembre (4 semaines) : 225, 250, 275, 296. — Décembre (5 semaines) : 260, 378, 310, 378, 350.

New-York. — 15 à 30 % de chômeurs.

Angleterre. — Londres. — Octobre (4 semaines) : 21, 19, 20, 20. — Novembre (4 semaines) : 20, 18, 20, 25. — Décembre (5 semaines) : 22, 24, 23, 24, 23.

France. — St-Claude : Pas de chômage. Mais beaucoup d'ouvriers ne sont pas revenus au métier.

Felletin : Pas de chômage.

Nemours : Pas de chômage.

Taninges : Quelques semaines de chômage.

Thoiry-St-Genis-Pouilly : Pas de chômage.

Gex : Pas de chômage.

Divonne : Pas de chômage.

Paris : Pas de chômage.

Suisse. — Genève : Pas de chômage.

Bienne : Pas de chômage.

Allemagne. — Pas de chômage.

Augmentation et diminution des salaires et tarifs et autres changements s'y rapportant

Hollande. — Pas de changement d'importance.

Belgique. — Des augmentations ont été accordées.

New-York. — Une augmentation de 10 % sera accordée à partir du 1^{er} janvier.

Angleterre. — Dans une firme 10 sh. de diminution.

France. — Au 1^{er} novembre 30 % d'augmentation pour le châton et 20 % sur les autres séries, dans tous les centres français sauf Paris.

A Paris, des augmentations partielles ont été obtenues à partir de Septembre ; ensuite une augmentation générale à partir du 18 décembre ; en outre révision et augmentation des tarifs pour le travail aux pièces.

Suisse. — A Genève, augmentation de 10% (francs suisses) à partir du 1^{er} novembre, à la Coopérative. Une autre firme paie le tarif français en argent français.

A Bienne, des pourparlers en vue d'une augmentation ont eu lieu.

Allemagne. — Pas de changement. Le salaire est calculé sur le cours du florin.

Durée du Travail

Hollande. — 45 heures par semaine.

Belgique. — 44 heures par semaine.

New-York. — 44 heures par semaine.

Angleterre. — Londres. — 44 heures par semaine.

Brighon : 45 heures par semaine.

France. — 48 heures par semaine. 47 heures à Versailles.

Suisse. — 48 heures par semaine.

Allemagne. — Hanau 46 h. par semaine.

Oberstein et Erbach : 48 heures par semaine.

Apprentis

Hollande. — Pas d'apprentis.

Belgique. — Pas d'apprentis.

New-York. — Pas d'apprentis.

Angleterre. — Pas d'apprentis.

France. — A St-Claude, quelques apprentis ont été admis avec l'assentiment du Syndicat.

Allemagne. — La question des apprentis est réglée par une Commission paritaire.

Règlementation et produit des cotisations par tête et au total

Hollande. — A. N. D. B. — Taux des cotisations :

Jusqu'à un salaire de fl. 11,99 par semaine : 1 florin, dont 0,50 pour la Caisse de chômage ;

A partir de fl. 12 jusqu'à fl. 15,99 : 1 fl. 25, dont 0,50 pour la Caisse de chômage ;

A partir de fl. 16 jusqu'à fl. 19,99 : 1 fl. 50, dont 0,75 pour la Caisse de chômage ;

A partir de fl. 20 jusqu'à fl. 29,99 : 2 fl., dont 1 fl. pour la Caisse de chômage.

A partir de fl. 30 jusqu'à fl. 39,99 : 2 fl. 25, dont 1 fl. pour la Caisse de chômage ;

A partir de fl. 40 jusqu'à fl. 59,99 : 2 fl. 50, dont 1 fl. pour la Caisse de chômage ;

A partir de fl. 60 et au-dessus : 3 florins, dont 1 fl. pour la Caisse de chômage.

Betsalel. — Total du trimestre : fl. 2.345,50.

Syndicat Chrétien — fl. 684,90.

Belgique. — A. D. B. — Taux hebdomadaire des cotisations :

Les chômeurs et les malades paient une cotisation de 2 francs par semaine.

Jusqu'à un salaire de 75 francs par semaine : 3 francs ;

De 75 à 125 fr. par semaine : 4 francs ;

De 125 à 175 fr. par semaine : 5 francs ;

Au-dessus de 175 fr. par semaine : 6 fr.

Total des cotisations perçues durant le trimestre : 596.727 francs.

New-York. — Taux des cotisations. — 1 dollar par semaine et 25 cents pour la Caisse

de chômage. Les chômeurs et ceux gagnant moins de 18 dollars par semaine ne paient pas de cotisations.

Total du trimestre : Caisse syndicale 4.357 dollars ; Caisse de chômage dollars : 1.089,25.

Angleterre. — Londres. — 2 shillings par semaine jusqu'à 5 livres. 3 shillings pour des salaires plus élevés ;

Brighton. — 1 shilling par semaine.

France. — Taux des cotisations :

5 fr. par mois pour ceux travaillant 4 semaines.

3 fr. 75 par mois pour ceux travaillant 3 semaines.

2 fr. 50 par mois pour ceux travaillant 2 semaines et moins.

Total du trimestre : St-Claude : 6.326 fr. 60,

Paris. — Cotisation progressive de 1 à 5 fr. par semaine à partir d'un salaire de 60 fr. et augmentation de 0 fr. 50 pour chaque tranche de 25 fr. de salaire.

Suisse. — Taux hebdomadaire des cotisations : 1 fr. à 1 fr. 80 par semaine, soit : 1 fr. pour la cotisation syndicale ; 0 fr. 40 en plus pour les membres faisant partie de la caisse-maladie 2^e classe ; 0 fr. 40 en plus pour les membres faisant partie de la caisse-maladie 1^{re} classe.

Allemagne. — Taux des cotisations :

800 marks par semaine à Hanau.

153 marks par semaine à Oberstein.

128 marks par semaine à Erbach.

Nombre, genre et organisation des allocations

Hollande. — Allocations de chômage, de grève, de maladie, de décès et d'accouchement.

Belgique. — Allocations de chômage, de grève, de maladie, de décès et d'accouchement.

New-York. — Allocations de chômage, de grève et de décès.

Angleterre. — En cas de chômage 16 semaines à 15 shillings et 16 à 10 shillings.

France. — Paris. — Allocations de grève, de chômage, de maladie, Sou du soldat.

St-Claude. — Allocations de grève, de maladie, Sou du soldat.

Allemagne. — Allocations de maladie, de grève, de chômage. En dehors du chômage réglementaire, l'organisation alloue un demi-mark par jour et par membre.

Suisse. — Allocations de maladie, de chômage, de grève, de décès.

Situation de la législation travailliste et son influence sur l'organisation et ses membres

En France, une loi sur les assurances sociales est pendante devant le Parlement.

En Suisse, un référendum populaire a rejeté un prélèvement sur le capital destiné à assurer une retraite aux vieillards.

Autres objets d'intérêt International

France. — A St-Claude, un mécanicien s'occupe de créer une machine pour la taille du diamant. Jusqu'à présent, les résultats n'ont pas été concluants.

Allemagne. — De différents côtés, on prétend que dans le Jura, en Suisse, et dans l'industrie rurale en Belgique, on travaille meilleur marché qu'en Allemagne. La convention générale de tarif reste en vigueur dans les trois centres principaux.

1^{ER} MAI 1923

APPEL

AUX TRAVAILLEURS SAN-CLAUDIENS !

Comme tous les ans, les organisations ouvrières invitent les travailleurs à venir, en ce jour mémorable, manifester leur volonté d'affranchissement et leur réprobation du régime social qu'ils subissent.

Comme dans une même pensée, tous les prolétaires affirmeront, dans une grandiose démonstration, leur volonté de voir cesser les iniquités issues du désordre capitaliste.

CHOMEZ TOUS LE PREMIER MAI

Pour protester contre le scandale de la vie chère ;

Pour réclamer l'augmentation des salaires ;

Pour la réalisation des assurances sociales ;

Pour la refonte totale de la loi sur les accidents du travail ;

Pour la défense des monopoles et du droit syndical ;

Pour arracher aux gouvernants l'amnistie pleine et entière ;

Pour protester contre l'occupation de la Ruhr et les fusillades dont furent victimes les travailleurs allemands ;

Pour manifester notre haine de la réaction internationale ;

Pour montrer qu'au-dessus des frontières capitalistes, les travailleurs veulent vivre en paix et rester unis.

PROGRAMME

DE LA JOURNÉE DU 1^{ER} MAI

A 10 heures. — **Pointage des cartes** dans les diverses permanences.

A 14 heures. — Salle du Théâtre de la Maison du Peuple. **GRANDE CONFÉRENCE** par le camarade JOUHAUX, Secrétaire de la Confédération Générale du Travail.

A l'issue de la conférence, **Concert** par les Groupements d'Agrément de la Maison du Peuple.

A 16 heures 30. — **MANIFESTATION** à travers les rues de la Ville.

A 20 heures 30. — **GRAND BAL** à la Salle du Théâtre. Orchestre du Cercle Musical

Il sera perçu une somme de 1 franc pour participation aux frais.

Le Comité.

Aie le respect de toi-même et de ton travail.

Sois fier d'être un ouvrier, un producteur.

Résiste à tout ce qui pourrait diminuer ta valeur professionnelle, qui, dans ta vie remplie par le métier, sera le fondement de la valeur humaine.

Aie le souci et l'orgueil du travail bien fait.

Jean JAURÈS.

LE DIAMANT

(SUITE)

Ce que j'ai dit plus haut sur l'allure des cheminées diamantifères suffit à faire prévoir combien l'exploitation d'un tel gisement ressemble peu à un lavage de sables dans les alluvions d'une rivière. Lorsqu'on a découvert les mines du Cap en 1870, on est cependant parti du préjugé antérieur que les diamants formaient toujours des gisements d'alluvions d'un type spécial. Il en est résulté légalement, socialement, des difficultés dont l'histoire, depuis longtemps finie, n'offre plus qu'un intérêt de curiosité, mais qui contribuent cependant par leur couleur romanesque à faire des gisements diamantifères, à tous égards, un monde particulier.

On se souvient qu'en décrivant la roche diamantifère, j'ai signalé les blocs de roches disparates, éboulis des parois, qu'elle englobe. L'allure de conglomérats qui en résulte excuse un peu l'erreur commise par les premiers explorateurs, lorsqu'ils se sont trouvés en face de la roche décomposée, transformée en une boue jaunâtre, au milieu de laquelle apparaissaient, de tous côtés, des fragments de roches hétéroclites. On pouvait alors penser à une argile glacière ou à une alluvion. Or, chez les laveurs de sable diamantifère qui avaient auparavant opéré sur les bords du Vaal ou de ses affluents, l'usage était que chacun se cantonnât dans un petit carré, ou « claim », de 9 m. 45 de côté (31 pieds), constituant sa concession. C'était le moyen d'éviter les discussions. On appliqua donc le même mode de partage sur les affleurements des cheminées diamantifères et le terrain fut divisé, comme un damier, en une série de compartiments. Chacun n'avait droit qu'à un claim et devait le travailler lui-même, sans pouvoir s'absenter plus d'une semaine. Mais une alluvion cesse à quelques mètres de profondeur, tandis que la cheminée n'avait aucune limitation profonde. Quand tous ces petits travailleurs individuels commencèrent à s'enfoncer, des difficultés de toutes sortes se produisirent. Les murs des talus trop élevés s'éboulaient. L'eau s'accumulait dans le fond des trous. Chaque éboulement entraînait des rixes. Celui qui le subissait voyait son chantier envahi; celui qui le faisait tomber chez son voisin réclamait la propriété de sa roche. Dans une population d'aventuriers, il en résulta des heures critiques à la suite desquelles on assista, d'une façon instructive, à la constitution empirique d'une société, partie de l'anarchie pour arriver à la discipline.

La première mesure prise fut d'exproprier provisoirement une rangée de claims sur deux pour établir une servitude de passage. Sur ces espèces de routes, chaque mineur installa son treuil, sa poulie et son câble destinés à remonter la roche abattue. Mais, bientôt, les excavations s'approfondissant, les talus recommencèrent à s'ébouler et l'on creusa les routes dans la partie centrale jusqu'à ce que les pentes devinssent impraticables pour les charrois. Enfin, au bout de trois ans, en 1873, on abandonna les routes intermédiaires, et c'est sur le bord d'un immense cratère que l'on installa 1.600 câbles aériens communiquant avec le fond des 1600 claims. A cette époque, le trou de Kimberley ressemblait à

quelque ville en ruine, vue d'en haut sous un éclairage lunaire et sur les parois sombres du gouffre, les câbles dessinaient la plus bizarre toile d'araignée.

Pendant trois ans encore, on s'entêta dans ce mode d'exploitation fantastique jusqu'au moment où, en 1876, les chutes énormes des parois, coïncidant avec la baisse du diamant provoquée par la surproduction, firent comprendre aux plus entêtés que le travail individuel, égal pour tous, était impossible à conserver dans une exploitation profonde. On dut autoriser le groupement de plusieurs claims dans les mêmes mains; et aussitôt, se formèrent des ébauches de sociétés, bientôt fusionnées en des sociétés plus puissantes, qui aboutirent finalement, en 1839, à la constitution d'une société unique. Il avait fallu 19 ans d'efforts et de marchandage, avec un gaspillage inouï de richesses naturelles, pour réaliser ce qui eût été obtenu dès le premier jour par une concession rationnelle. L'œuvre de fusion définitive, grâce à laquelle la puissante compagnie De Beers a atteint sa renommée mondiale, fut le premier succès du fameux Cecil Rhodes, qui, plus tard, devait doter l'Angleterre d'un pays entier, la Rhodesia.

A partir de ce moment, l'histoire de l'industrie diamantifère dans l'Afrique du Sud, perd son intérêt pittoresque. J'ajoute donc seulement que, dans la suite, la De Beers a pu acquérir, contrôler, ou grouper en un syndicat de producteurs, presque toutes les autres mines de diamants, en sorte que l'extraction du diamant est pratiquement dans ses mains. Techniquement, la fusion a eu un autre résultat. Au lieu de l'exploitation à ciel ouvert devenue impossible, on a pu forer, auprès de chaque cheminée diamantifère, dans le terrain stérile, un puits au rocher, relié au gisement par une série de galeries à divers étages. Au moyen d'une exploitation méthodique avec remblai, la totalité de la roche diamantifère est maintenant remontée au jour et soumise à un traitement qui en tire tous les diamants.

Cette exploitation a pu être poussée jusqu'à sept et 800 mètres de profondeur. Les chantiers y sont exactement pareils à ceux d'un charbonnage, boisés de même et aussi noirs, avec ce seul avantage apparent, que, n'y craignant pas le grisou, on peut s'éclairer à feu nu. Ceux qui connaissent un peu l'industrie minière remarqueront un autre privilège anormal de cette exploitation, dans laquelle on extrait uniquement du minerai utile sans aucun mélange de roche stérile, puisque la cheminée est entièrement remplie de roche diamantifère et séparée des terrains encaissants par une paroi lisse, un véritable mur, contre lequel on s'arrête. Il est vrai que, dans cette roche utile, il faut ensuite glaner péniblement les diamants.

J'ai déjà nommé les principaux gisements de Kimberley. Jusqu'à la fusion, on avait travaillé sur tous. Quand la De Beers se constitua en 1888 et 1889, elle commença par réglementer l'extraction annuelle d'après les besoins du marché; elle ferma donc, malgré les protestations, les mines de Bultfontein et Dutoitspan, pour exploiter seulement celles de Kimberley et De Beers, qui ont alimenté toute la production jusqu'en 1900. En 1901, la De Beers rouvrit Bultfontein, en même temps qu'elle achetait Wesselton, trouvé près de la en 1897. En 1904, on recommença également le travail à Dutoitspan. Puis en juillet 1908, la De Beers fut fermée à 740 mètres de profondeur. La Kimberley a été arrêtée en 1914 à 1.080 mètres de profondeur et, depuis cette

époque, l'extraction se partage également entre les trois mines de Wesselton, Bultfontein et Dutoitspan, qui produisent chacune à peu près la même quantité de diamants. Mais, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, la valeur de ces diamants est très inégale. Par exemple, en 1920, le carat moyen a valu, pour l'ensemble de l'extraction annuelle, 129 francs à Bultfontein, 150 à Wesselton, 277 à Dutoitspan. Aujourd'hui, l'exploitation atteint environ 500 mètres de profondeur à Wesselton, 530 à Bultfontein, 420 à Dutoitspan, 90 à Premier. En dehors de la De Beers, les autres grands producteurs de diamants, sont la mine Premier au Transvaal, la Jagersfontein dans l'état d'Orange, et les gisements du Sud-Ouest Africain allemand (aujourd'hui Cons. Diamond Mines of South Africa) qui produisent, en grande quantité, de petites pierres.

Les roches diamantifères une fois sorties de terre, il reste à en retirer les diamants. Au début, quand la roche était décomposée et friable, c'était un simple travail de triage. Mais, quand on s'est enfoncé, on s'est trouvé en présence de masses dures qu'il fallait commencer par réduire en bouillie. Fort heureusement, les roches qui englobent le diamant se sont trouvées être des roches basiques, magnésiennes et ferrugineuses, très facilement altérables à l'air. Sans quoi, si on avait eu affaire à une roche plus résistante aux intempéries, on eût probablement dû renoncer à l'extraction. On s'est appliqué à étendre les minerais en couche mince sur d'immenses terrains appelés « floors » et on les y a laissés exposés à la pluie, en les soumettant à une série de labourages et de hersages destinés à activer la décomposition. Le système a parfaitement réussi et permis de recueillir aisément les diamants dégagés de leur gangue. Mais il avait un inconvénient grave: c'est la durée de l'opération nécessitant plusieurs mois et, par suite, l'énormité des intérêts perdus sur ces capitaux inutilisés. Si l'on réfléchit que le wagonnet (load) de roche diamantifère peut facilement valoir une trentaine de francs et que l'extraction annuelle a été longtemps de 2 millions de loads, portés à plus de 6 millions dans la période 1918-1920, on calculera aisément les intérêts correspondant chaque année au stock de roche immobilisée. C'est constamment quelque 100 ou 200 millions qui dorment. Il faut y ajouter les chances de vol, malgré toutes les précautions prises. Aussi, sans abandonner l'étagage sur les floors, lui a-t-on peu à peu adjoint, sur une échelle de plus en plus forte, une opération de broyage consécutive, essayée d'abord sur les fragments les plus durs qui échappaient à l'altération, étendue ensuite vers 1890 à la roche rendue plus tendre par un commencement de décomposition. L'idée de broyer la roche diamantifère apparaissait tout d'abord un peu hardie, puisqu'il faut avant tout éviter de casser les diamants, mais on s'est rendu compte qu'on échappait à ce péril par une série de broyages progressifs avec triages intercalés. Entre un broyage réduisant par exemple à la grosseur d'une pomme et un autre divisant le minerai en noix, on soumet les fragments à un examen très attentif, dans lequel on met de côté tout échantillon sur lequel apparaît l'indice d'un diamant. Les brisures ont, du reste, tendance à se faire suivant les faces de séparation entre les diamants et la gangue plutôt que dans l'intérieur des diamants.

(Du Moniteur de la Bijouterie)

(A suivre)

BIJOUTERIE - ORFÈVRENERIE - HORLOGERIE

CHRONIQUE FÉDÉRALE

DANS L'INTERNATIONALE SYNDICALE

Pour le Premier Mai, l'Internationale adresse aux travailleurs de tous les pays, un manifeste où elle donne son impression sur la situation internationale.

Politiquement, économiquement, notre temps est en recul.

Nous ne pouvons admettre que seuls, l'arbitraire, la violence, l'injustice sociale et l'exploitation commandent aux peuples. Les organisations ouvrières ne peuvent pas trahir leur idéal. Quand les libertés sont en péril, quand les conquêtes du passé sont menacées les travailleurs organisés doivent réagir.

Contre la ploutocratie mondiale voulant, pour assurer sa domination politique et économique, le retour aux longues journées et aux bas salaires, la suppression des libertés syndicales et le retour d'un patronat de droit divin, le devoir, comme l'intérêt des travailleurs est de réagir et de vaincre ces prétentions monstrueuses.

Le 1^{er} Mai 1923 doit marquer d'une façon décisive le réveil de la classe ouvrière.

Les dangers sont pressants, l'action doit donc devenir plus énergique. Les nationalismes, les impérialismes, les militarismes, tous exacerbés, rêvent de nouvelles hécatombes humaines, prélude de victoires sur la liberté des peuples.

Ouvriers! Faites taire ces cyniques prétentions.

Dites : Les travailleurs veulent la paix dans le travail libre de tout servage, dans l'indépendance des peuples unis pour le meilleur avenir de l'humanité.

Le Bureau de la Fédération Syndicale Internationale.

1^{ER} MAI 1923

C'est bien le trente-cinquième auquel je vais participer. Et il m'apparaît que comme toute chose de la vie le caractère de cette journée de revendications dont on désire faire un jour de fête ouvrière, ait lui aussi évolué.

Après les pétitions aux pouvoirs publics, les bagarres inévitables, les fermetures des Bourses du Travail, les charges de cavalerie et aussi les fusillades, le tout provoquant l'établissement public des haines de classes, il semble bien aujourd'hui que la classe ouvrière militante, plus réfléchie, quittant lentement ces formes violentes autant qu'anodines quant aux résultats acquis, s'aiguille vers d'autres modes d'action.

C'est qu'à la réflexion on s'aperçoit que pour leurs solutions respectives les questions portées à l'ordre du jour de ce 1^{er} Mai demandent surtout des connaissances de plus en plus étendues, relevant quelque peu de la science économique tout au moins élémentaire.

C'est ainsi que si nous prenons l'ajustage des salaires au coût de la vie — question permanente — il faut que notre vigilance soit constamment en éveil si nous ne voulons pas

être infériorisés davantage, car nous ne rattrapons que de loin et très difficilement la hausse du prix de toutes choses. Cette question, dans l'actuel désarroi, devant la dévalorisation des espèces et leur diminution du pouvoir d'achat, demande pour sa solution et de notre part, la présentation de bases solidement déterminées. Et pour cela nous devons voir et revoir attentivement les mercuriales et cours divers, la participation proportionnée de chaque marchandise dans notre existence matérielle. N'oublions aucune de nos dépenses diverses et variées, car trop facilement nous négligeons de nous assurer contre la maladie, la vieillesse, et de prendre les garanties familiales pour notre disparition prématurée. Tout doit avoir sa place dans nos dépenses et tout indice si fragmentaire soit-il a sa répercussion sur le résultat qui suit.

A établir ainsi de façon constante son petit budget, on acquiert peu à peu une connaissance plus exacte, meilleure, des besoins matériels et moraux de la vie et ce n'est point là un travail aussi anodin que l'on pourrait croire. En tout cas, ce premier travail d'ordre familial facilite la compréhension de bien des choses et nous sert d'apprentissage.

Ayant ainsi étudié la matérielle du foyer nous nous apercevons vite qu'il en est de même pour arriver à solutionner toutes les questions ouvrières. Pour toutes, la façon de les traiter et de les comprendre est pareille : s'attacher à les connaître, non pas nécessairement toutes, mais parmi elles celles le plus en rapport avec notre tempérament individuel, nos goûts, nos milieux, sans toucher à tout, mais plutôt en nous spécialisant sérieusement pour l'une d'elles, nous arriverons ainsi peu à peu à former l'élite instruite et suffisamment nombreuse, indispensable au fonctionnement des séries de Commissions paritaires permanentes ou spéciales. Indispensables, celles-ci vont avoir charge d'étudier, de solutionner et d'administrer ensuite les organismes divers nécessaires au fonctionnement de la détermination de l'indice du coût de la vie (à titre indicatif, bien entendu), au fonctionnement des assurances sociales, de l'organisation de l'apprentissage, du contrôle des 8 heures, et j'ose y ajouter qu'intellectuellement parlant, ce sera un bel entraînement pour la réalisation totale de l'idéal ouvrier.

Nous voulons être nos maîtres. Faisons l'effort nécessaire pour le devenir.

Nous voilà bien loin des premiers Mai passés, mais combien la méthode actuelle sera plus féconde en résultats !

TRIVERY.

La Valeur du Franc

Le 25 avril un franc valait :

En Angleterre	0 36
Aux Etats-Unis	0 35
En Suisse	0 37
En Espagne	0 44
En Italie	1 37
En Belgique	1 15
En Hollande	0 36
En Allemagne	2.245 45

ETAT DU TRAVAIL

en Mars-Avril

Si nos camarades diamantaires restent avec une bonne activité et nos camarades horlogers (fabrique et réparations) dans une situation passable, la partie Bijouterie-Orfèvrerie est assez peu favorisée en général.

Chez les joailliers cependant, ceux de commande restent nettement favorisés et rares sont les heures perdues. Dans la chaîne, on essaye de ressusciter un peu d'activité, sans embaucher naturellement. La bijouterie or, fantaisie, osmior, reste la partie la plus atteinte. Des maisons font perdre 15 heures ou plusieurs demi-journées par semaine.

La réparation voit se rétablir la concurrence des prix et la discussion de ceux des journées. Pourquoi les ouvriers de la Maison Melou de Lyon, font-ils de la réparation à 2 francs de l'heure, alors que le tarif syndical est de 2 fr. 50, 2 fr. 75 et 3 francs pour les réparateurs de toutes pièces ?

Dans l'orfèvrerie métal-table, bon courant de travail, mais la frousse règne chez les ouvriers par suite des mouchards. Nous tenons des tarifs de Paris à la disposition de ces camarades.

Dans l'Orfèvrerie d'Eglise beaucoup de travail. Là fleurissent les heures supplémentaires, dans quelques boîtes tout au moins. On nous indique la Maison Vilar et Fabre comme ayant son atelier éclairé jusqu'à dix heures du soir. Est-ce vrai ?

Camarades orfèvres, si cela était nous serions dans l'obligation de vous dire que vous commettez là pire qu'une faute syndicale, une sottise envers vous-mêmes. Mais c'est là (seule excuse à invoquer) une très vieille habitude des orfèvres d'église en général, et de cette maison en particulier. C'est tout au moins ce qu'un camarade de Paris, ancien Lyonnais, m'a déclaré. Comme résultat, je doute que l'on devienne plus riche.

A. T.

COURS DE VENTE DES MÉTAUX

Or fin	le kilog	10.100 fr.
Platine déchets purs ...	—	55.000 »
Argent 1 ^{er} titre	—	360 »

Imprimerie de la Maison du Peuple

12, Rue de la Poyat, St-CLAUDE (Jura)

Spécialité d'Imprimés commerciaux
et Administratifs



LE GÉRANT,
Edmond PONARD.

Imprimerie de la Maison du Peuple. — Saint-Claude